



À TABLE

MARCELLO

ANGÉLIQUE ANDREAZ

OLIVIA KERVERDO

la lie

PREALABLE

- Jouer en dehors des théâtres, dans des lieux qui ne sont pas des lieux de diffusion : **places, cours, domaines viticoles, granges, littoral, halls de théâtre, tiers-lieux, cafés associatifs...**
- Aller au devant de spectateurices qui ne sont pas forcément des habitué-e-s de théâtre, parce qu'ils vivent dans des **territoires enclavés** ou simplement parce qu'ils ne se sentent pas admis-es dans les lieux institutionnels.
- Inscrire notre diffusion dans un tempo qui nous permet de concilier la particularité de nos vies avec **nos convictions écologiques**, c'est à dire nous inscrire dans un territoire proche de nos domiciles, prendre le temps de tisser des liens avec les habitants et construire une diffusion avec des partenaires qui réfléchissent avec nous. **Cette économie dans la diffusion va de pair avec la modestie revendiquée de nos moyens sur scène.**
- Faire de **la représentation une fête** et **perturber le déroulé classique du spectacle**, en intégrant, dans la mise en scène, des services de vin, en offrant la possibilité de gagner un lot, en diffusant un extrait de film à l'entracte, bref, en utilisant tout procédé scénique qui nous permette de casser les conventions du rapport scène/salle.
- Bâtir une forme volontairement **inaboutie, maladroite, qui espère l'accident** : c'est à dire ne pas chercher à créer ni à jouer un spectacle parfaitement maîtrisé, mais au contraire, créer **un jeu cramponné au présent et à l'expérimentation.**
- **Faire du direct, et non du différé, c'est à dire continuer à chercher et élaborer en public**
- Revendiquer que **la comédie est un merveilleux outil pour développer des sujets approfondis et documentés. Rire de nous-mêmes**, faire du rire un instant de partage, en maniant l'irrévérence et le politiquement incorrect. Flouter les frontières entre le réel et le fictif, entre l'écrit et l'improvisé, flirter avec le mauvais goût et les frontières de la bien pensance.

PROPOS

Avant d'être mères, nous n'avions jamais pensé aux tâches domestiques. Ce n'était pas un sujet de discussion, ni même de réflexion.

En faisant l'expérience de la maternité, nous nous sommes brusquement confrontées à la charge domestique qu'impliquent le soin et l'éducation d'un enfant. Cette réalité matérielle a fait peser sur nous une cohorte des responsabilités peu partagées.

Nous nous pensions féministes. Pour pouvoir travailler, il nous a fallu décupler des forces et des moyens doubles, voire triples, pour un résultat peu satisfaisant. Nous nous sommes appauvries et senties isolées.

Il a fallu nous affranchir de notre propre censure, pour oser en faire un sujet de création.

Pourquoi ? Parce qu'il y est question d'intime, de sphère privée. Mais aussi de quelque chose de prosaïque, d'un peu vulgaire. Bref, **quelque chose qui ne semble pas concerner l' « Art »**.

Pourtant, en parlant, en essayant de comprendre, nous nous sommes rendues compte que nous étions nombreuses. C'est un sujet qui nous concerne tous-tes, hommes et femmes, puisque nous sommes quasiment tous-tes amené-es à vivre sous un toit, à partager parfois un domicile, à nous poser des questions d'organisation et de maintenance.

Nous avons décidé d'en faire notre sujet de création, de rire de nous-mêmes, de nos paradoxes, des stéréotypes qu'involontairement nous sommes devenues.



Ext.nuit/1987. Un gîte dans les Cévennes.
Gloria et Gena Chauderon font la vaisselle

« Mais peut-être que la femme secrète son propre désespoir tout au long de ses maternités, de ses conjugalités. Qu'elle perd son royaume dans le désespoir de chaque jour, cela au cours de toute sa vie. Que ses aspirations de jeunesse, sa force, son amour s'écoulent d'elle par justement les plaies faites et reçues dans la plus pure légalité. Peut-être que c'est ainsi. Que la femme relève du martyr. Que la femme complètement épanouie dans la démonstration de son savoir-faire, de sa sportivité, de sa cuisine, de sa vertu, elle est à jeter par les fenêtres. »

Marguerite DURAS, *La vie matérielle, La Maison*

Interroger l'organisation intra-familiale, c'est entrevoir de façon plus élargie la société dans laquelle cette structure familiale se réalise. On ne peut pas se questionner sur le temps de travail consacré à l'élaboration des repas, par exemple, sans prendre en compte la nature-même des repas, et **le politique qui se révèle** à travers le sens que l'on donne au repas.

On comprend assez vite d'ailleurs qu'il est impossible de concilier nourriture saine, de saison et de qualité, sans y passer du temps. Cuisiner en considérant les enjeux climatiques est incompatible avec une semaine de 35 heures. La plupart des parents finissent par sacrifier cet aspect de la vie quotidienne, en intégrant des plats industriels et des produits tout-faits.

Toute la dimension politique de la vie matérielle et de la consommation repose essentiellement sur les femmes. Ce sont elles qui majoritairement se renseignent sur ce qu'elles consomment et qui adaptent leurs choix. Une certaine idée de la virilité augmente encore l'écart entre les pratiques de consommation des femmes et celles des hommes, en induisant, pour les « vrais » hommes, des conduites à risque coûteuses pour la société et l'environnement (vitesse, compétition, violence).

Malgré ce soin des autres et du Vivant qui leur est essentiellement dévolu, les femmes sont les premières victimes du capitalisme à l'échelle planétaire : elles sont davantage en situation de précarité, elles cultivent sans posséder les terres et sont en première ligne lors de catastrophes climatiques ou de rachat par les grands groupes.

Depuis plusieurs décennies, **l'écoféminisme crée un lien entre les valeurs héritées du patriarcat et la façon dont l'ultralibéralisme organise nos modes de vie en instillant l'idée d'une Nature qu'il faut dominer**, rentabiliser, orchestrer. C'est également le sort réservé aux plus faibles, dans un Monde compétitif de l'offre et de la demande. Les femmes, et surtout les femmes racisées, sont les premières victimes d'une telle conception.

Si l'écoféminisme comporte en lui-même une dimension naïve, il ne soulève pas moins des questions fondamentales qui appellent à un changement de paradigme entre un vieux Monde, gouverné par une certaine idée de la virilité et un Monde qu'on pourrait imaginer Autre. **Cette radicalité candide nous intéresse.**

Enfin, nous ne pouvons pas entrevoir la question du temps consacré à la charge domestique et à l'éducation des enfants, en tension avec le temps consacré au travail, sans mettre **en parallèle notre propre destin de comédiennes et mères**, en nous emparant de notre propre expérience de vie, pour en faire un matériel d'auto-fiction.

LE SPECTACLE

Durée 1H30 avec deux services de vin inclus.

Il s'agit d'une **comédie documentée, sauvage et irrévérencieuse**.
Nous l'avons écrite et mise en scène. Nous l'interprétons.

De l'écriture à la conception, de la lumière aux « costumes », de la production à la diffusion, nous avons tout rêvé ensemble. Nous nous retrouvons dans la définition anglaise « **theatermaker** », faiseuses de théâtre. Nous sommes actives à tous les niveaux de la représentation, sur le plan technique, artistique, et même organisationnel, mais sans pour autant prétendre être autre chose que des **actrices**. **Cet aspect artisanal, bricolé** fait partie de la forme-même du spectacle.

Nous avons bâti un spectacle à partir de nos interrogations et de nos contradictions : **une écriture pluriforme, en poupées russes**, qui trouve sa dimension dans le foisonnement des interrogations et des moyens de leur mise en oeuvre.



Le spectacle construit sa colonne vertébrale autour d'une pièce-maitresse : une enquête sociologique de 40 minutes, qui éclaire tous les autres éléments du spectacle. Nous avons brassé des centaines de chiffres, épluché des études universitaires sur la question du partage des tâches ménagères au sein des couples. Il nous fallait trouver un moyen **d'inscrire cette sociologie au plateau**, en évitant l'écueil du didactisme. Nous avons opté pour une scène où deux enquêtrices INSEE tentent de mener à bout leur questionnaire sur les pratiques domestiques des françaises et des français, en se confrontant aux opinions diverses d'une trentaine de spectateurices fictif-ves. Cette scène nous permet de faire entendre une pluralité de points de vue sur les questions soulevées, de faire se répondre les vérités de chacun-e, d'annuler toute tentation d'un dogmatisme.



En plus de l'enquête sociologique, trois axes principaux traversent le spectacle:



-La mise en scène de nous-mêmes: Angélique et Olivia, devenues deux protagonistes d'*A table, Marcello*, permettent de prendre du recul sur la narration, de casser un quatrième mur, quasi inexistant, de montrer nos propres ridicules et nos propres interrogations.

Elles rendent compte de l'élaboration du spectacle. **Elles mettent en scène et relatent nos contraintes de comédiennes et mères tout en s'amusant des réalités de la diffusion et de la production du spectacle.** Elles orchestrent une sorte de méta-théâtre ludique et nous permettent en jeu en direct, faussement improvisé.

-La diffusion audio d'un matériel autofictif et documentaire nous permet de glisser d'une scène à l'autre, d'un univers au suivant. Delphine Seyrig et Virginie Despentes, dont les voix nous accompagnent sur le plateau, sont entrées en écho avec nos propres audios : ceux que nous nous

laissons via l'application whatsapp, pour continuer à avancer en pensée dans l'élaboration du spectacle, entre un changement de couches, la cuisson d'un plat raté ou l'altercation avec un automobiliste.

De réelles scènes de fiction, entre deux soeurs qui vivent dans les années 80, et qui sont inspirées des héroïnes d'Almodovar. Nous ne pouvions pas renoncer à l'envie de nous offrir un vrai terrain de jeu et avons inventé le destin de deux soeurs oestrogéniques, Gloria et Gena Chauderon, qui finiront par enterrer le mari de l'une dans une forêt, vivre un accouchement sauvage et nous permettre le final d'une **comédie musicale révolutionnaire et vivifiante**



**Ext.nuit. 1987. Une forêt. 4h00 du matin.
Phares d'une voiture. Il pleut**

L'ÉQUIPE

ÉCRITURE, JEU et MISE EN SCÈNE

Angélique Andréaz et Olivia Kerverdo

COMPOSITION MUSICALE

Aïda Sanchez

CONCEPTION DU CADAVRE

Myriam Léger

CONCEPTION DE L'AUTONOMIE TECHNIQUE

Christiane Berger

Vins du Domaine La Spanda

(Calce 66)

Virginie Maignien

Jus de pomme de Tata Léo



LA LIE : UN COLLECTIF THEATRAL ET VIGNERON

Nous nous sommes rencontrées en 2010, lors d'un stage aux Théâtre des Treize Vents, avec le Tg-Stan. Nous avions la trentaine, et le stage coïncidait avec notre entrée dans une maturité de femmes et de comédiennes.

Nous, c'est Angélique Andréaz et Olivia Kerverdo. Chacune comptait une dizaine d'années d'expériences théâtrales multiples, avec des metteur-ses en scène ou dans des créations collectives, à Toulouse, Paris et en Rhône Alpes. Les écritures contemporaines, le strip-tease, le jeune public ou encore la recherche universitaire en art du spectacle ont façonné nos parcours.

En 2015, nous sommes réunies par des circonstances particulières dans la Région Occitanie. Liées par une affinité qui s'est transformée en amitié, nous partageons la même envie de théâtre et un goût pour la débauche.

En septembre 2017, nous décidons de créer **La Lie**, notre compagnie, sous l'appellation « **La Lie (collectif théâtral et vigneron)** ». Au commencement, c'était davantage un rêve : la projection d'un développement possible de notre travail, en lien avec des vigneron-nes. Nous ne savions pas quelle forme prendrait ce partenariat et imaginions que cela dépendrait des spectacles que nous créerions.

En septembre 2023, nous sommes amenées à jouer dans la cave des **Gypsy Queens**, à Espira de l'Agly. C'était la fin des vendanges et le commencement pour nous de la diffusion d'un spectacle sur lequel nous avons travaillé deux ans. Nous discutons ensemble, **des analogies entre le travail de la vigne, de la vinification et l'élaboration théâtrale**. Nous avons toutes senti l'évidence de notre rencontre et l'envie commune d'un collectif.

Nous avons décidé de **débuter un chemin ensemble** et de réfléchir à une diffusion autour d'*A table*, *Marcello* et des vins des Gypsy Queens.

Crédit photo: Pascal Ferro/ Justine Roquelauure/Isabelle Banco/Pascal Rodriguez

COPLA

LA LIE

la.lie.collectif@gmail.com / www.compagnielalie.com

Chargée de diffusion :
Camille Graouilhet/ Playtime Production
camille@playtime-prod.fr
Tel +33(0)6 65 00 42 57